

Le sens du progrès. Une approche historique et philosophique

Pierre-André Taguieff est philosophe et historien des sciences. Directeur de recherches au CNRS il centre ses travaux sur les questions du racisme, de l'antisémitisme et des idéologies d'extrême droite. Taguieff se présente lui-même comme engagé dans la lutte « contre tous les racismes ». Son ouvrage aborde une question d'actualité. Qu'en est-il de l'idée de progrès dans notre société ? Il livre dans cet ouvrage une réflexion historique dont les enseignants peuvent s'emparer.

P-A Taguieff aborde dans son ouvrage une question qui préoccupe chaque homme mais aussi et plus particulièrement chaque enseignant. L'ouvrage se donne pour objet de cerner les fondements de la notion de progrès au sein de notre civilisation, d'analyser les conditions de son développement et de sa domination philosophique et politique. Les valeurs associées à l'idée de progrès : liberté, vérité, justice, bonheur sont portées par un certain nombre de penseurs de la modernité. L'auteur évoque Condorcet qui, comme ses semblables, accorde une place centrale à la connaissance comme moyen de perfectionnement humain. Cet auteur défend l'idée d'un auto-perfectionnement intellectuel et moral de l'humanité qu'il envisage d'ailleurs sans limites. Ce sont ces valeurs que les auteurs dans la filiation du siècle des lumières ont amplifié. Deux « croyances dogmatiques » peuvent être relevées chez les modernes : la croyance en l'égalité « Si toi, pourquoi pas moi ? » et le progrès infini de l'homme « toujours plus » ce que certains auteurs vont nommer la perfectibilité. Ces dimensions conduisent à penser le développement infini de l'homme comme reposant sur les connaissances accumulées en vue de leur dépassement par les générations à venir.

P-A Taguieff analyse ensuite ce qu'il nomme « la mort, l'éclipse ou la métamorphose du progrès ». L'idée de progrès décline dans notre société sous l'effet du passage du progrès à la responsabilité. L'auteur situe ce passage dans les années 1970. Il se traduit par un scepticisme croissant vis-à-vis des merveilles du progrès. L'idée de l'avenir-solution chère aux progressistes s'effondre face, en particulier, aux

Il faut accepter l'idée que la nature humaine est ambivalente, imparfaite, incertaine et renoncer au désir d'abolir toutes les limites du pouvoir humain.

découvertes en bio-éthique qui mettent en question l'idée de progrès infini de l'homme. L'écologie exploite les méfaits des croissances technologiques. Il faut alors raisonner en termes de gestion responsable de la vie. De même, les anthropologues en valorisant le relativisme culturel, contestent l'idée d'une civilisation idéale à acquérir par tous. Pour ces derniers, les civilisations se distinguent plus qu'elles ne se ressemblent. Enfin, la zone politique du néo libéralisme individualise les trajectoires et met avant l'idée de nécessité. L'utopie du progrès est donc contestée. Le déracinement, la désaffiliation, la désorientation donnent naissance à l'individu sans liens, sans attaches, figure du pur consommateur.

Fort de ces analyses l'auteur propose de repenser l'idée de progrès. Le progrès correspond toujours à une exigence morale nécessaire à l'homme. L'amélioration de la condition humaine demeure une fin pour l'action, une raison d'agir et une raison d'espérer mais les prétentions à l'universel, à l'absolu, à la perfection doivent être abandonnées. La notion absolutiste du progrès n'est plus de mise. Il faut accepter l'idée que la nature humaine est ambivalente, imparfaite, incertaine et renoncer au désir d'abolir toutes les

limites du pouvoir humain. L'auteur appelle à une perception modeste du progrès : réaliser tel ou tel progrès dans un domaine défini. Face aux critiques de l'idée de progrès P-A Taguieff propose d'éviter les deux obstacles majeurs que l'on voit poindre aujourd'hui. Le rejet absolu du progrès et ce qu'il nomme le « bougisme : bouger avec ce qui bouge ». Pour l'auteur il s'agit de maintenir l'idée de progrès nécessaire à l'homme mais d'adopter un conservatisme critique, un conservatisme intelligent voire alternatif. « Ménager avec prudence plutôt que de transformer avec frénésie ».

Cet ouvrage nous semble utile car il livre une analyse historique et philosophique de l'évolution de l'idée de progrès. Elle est nécessaire pour nous situer personnellement et professionnellement. Comment penser le progrès en éducation physique et sportive ? Doit-on rejeter cette idée au regard de certains méfaits induits par la pratique du haut niveau sportif ? Doit-on s'inscrire dans le « bougisme » qui peut se comprendre en EPS comme à une course effrénée après le nouveau ? Comment penser le progrès des élèves ? Celui-ci peut-il être désincarné de l'histoire physique et sportive des hommes ? L'actualité de ces questions est réelle.

Ces questions essentielles dans la période que nous vivons en EPS, sont en fait reliées aux grandes questions philosophiques que le monde contemporain connaît. L'EPS en s'interrogeant sur l'idée de progrès s'inscrit donc dans les débats actuels de la société. Elle doit s'alimenter des réflexions produites dans d'autres domaines (cet ouvrage par exemple) et enrichir, par ses réflexions, les débats d'actualité. ♦ **Yvon Léziart**